

Juste la fin du monde

Jean-Luc Lagarce

12 - 26 Janvier 2018 Théâtre Pitoëff, Genève.



©Nan Goldin

Nathalie Cuenet

Cie Volodia 22 av. de la gare des Eaux-vives Genève 079/639 16 47

nathaliecuenet@hotmail.com

cievolodia@gmail.com

Novembre 2017

Juste la fin du monde

Jean-luc Lagarce

Distribution :

Louis :

Christian Scheidt

Suzanne sa sœur :

Barbara Tobola

Antoine leur frère :

Xavier Fernandez-Cavada

Catherine femme d'Antoine :

Camille Bouzaglo

La Mère, mère de Louis, Antoine et Suzanne :

Anne-Marie Yerly

Mise en scène :

Nathalie Cuenet

Assistante mise en scène :

Emilie Blaser

Cinéaste :

Costumes :

Anna Van Brée

Lumière :

Danielle Milovic

Informations pratiques

Représentations du 12 au 26 Janvier 2018.

Du mardi au vendredi à 20H00

Samedi – dimanche à 17H00

Relâche le lundi

Théâtre Pitoëff,
52, rue de Carouge
1205 Genève

Réservation :

resa@pitoeff.ch / 022 808 04 50

www.pitoeff.ch

10 frs et gratuité pour les accompagnants

Durée du spectacle : environ 1h30.

Synopsis

Le fils, Louis, revient dans sa famille pour l'informer de sa mort prochaine. C'est un dimanche, évidemment. Pour dire, seulement dire, "sa mort prochaine et irrémédiable". Ce sont les retrouvailles avec le cercle familial où l'on se dit l'amour que l'on se porte à travers les éternelles querelles. Mais rien n'est aussi simple : il retrouve sa sœur Suzanne, "la petite" devenue adulte, leur mère, et Antoine son frère à présent marié avec Catherine que Louis n'a encore jamais rencontrée. Le retour inespéré du fils aîné réveille de vieux fantômes de famille. De cette visite qu'il voulait définitive, le fils repartira sans avoir rien dit.

Le texte

Juste la fin du monde est écrit en résidence Médicis (hors les murs) à Berlin en 1990.

Il ne se passe rien dans les pièces de Lagarce, l'intrigue est on ne peut plus mince ; tout est dans la langue, le dire, les non-dits, le comment le dire, les silences, les ajustements et les errements du verbe. Le texte repose entièrement sur la qualité des échanges. Le langage est envisagé comme une musique faite de thèmes, de variations et de reprises.

La pièce tient essentiellement sur les personnages et les rapports qu'ils établissent entre eux. Chaque personnage a une personnalité bien marquée, et c'est de leur confrontation que naissent la profondeur et la densité de la pièce. Du naturel, cette langue n'a que l'apparence. Lagarce évite la pièce réaliste.

Louis condamné à disparaître ne saurait aller de l'avant. Il lui faut au contraire « revenir sur ses pas », aller à la rencontre de ses proches pour leur « annoncer,/dire,/seulement dire,/(sa) mort prochaine et irrémédiable ».

*«Louis : C'était il y a dix jours à peine peut-être
-où est-ce que j'étais ?-
ce devait être il y a dix jours
et c'est peut-être aussi pour cette unique et infime raison
que je décidai de revenir ici. (...)*

*...je me suis éveillé, calmement, paisible,
avec cette pensée étrange et claire*

je ne sais pas si je pourrai bien la dire

*avec cette pensée étrange et claire
que mes parents, que mes parents,
et les gens encore, tous les autres, dans ma vie,
les gens les plus proches de moi,
que mes parents et tous ceux que j'approche ou qui
s'approchèrent de moi,
mon père aussi par le passé, admettons que je m'en
souviens,
ma mère, mon frère là aujourd'hui
et ma sœur encore,*

*que tout le monde après s'être fait une certaine idée de moi,
un jour ou l'autre ne m'aime plus, ne m'aima plus
et qu'on ne m'aime plus
(ce que je veux dire)
« au bout du compte »
comme par découragement, comme par lassitude de moi,
qu'on m'abandonna toujours car je demande l'abandon*

*c'était cette impression, je ne trouve pas les mots,
lorsque je me réveillai... »*

Le mot juste

***Epanorthose** : L'épanorthose consiste à revenir sur un jugement déjà exprimé afin de le renforcer ou de l'intensifier. Elle caractérise la parole des personnages de Lagarce : à peine prononcée, déjà repentante, revenant aussitôt sur ses pas dans le vain espoir d'en effacer les traces ou d'en corriger la trajectoire.*

Il partage la même maladie, celle de la recherche de l'infinie précision, tous essaient de trouver la formulation la plus juste pour se dire et dire la situation, multipliant les figures de reprise, de correction, d'atténuation, etc.

Amour de jeunesse

J'avais vingt-cinq ans, j'étais étudiante-comédienne. Je me souviens d'un choc face à l'écriture de J-L Lagarce. Pendant toutes ces années, son œuvre n'a cessé de m'accompagner, un pays connu, une langue intime, qui me parle en profondeur. L'émotion de cette rencontre est restée présente, vivante.

Il y a dans son écriture un mélange délicat de mélancolie et d'humour qui invite à la distance et permet d'avoir accès à la profondeur du propos sans pesanteur.

J'y trouve une délicatesse, une grâce et une élégance qui me font du bien. C'est une langue très contemporaine, belle, intense et accessible à tous. J'aime l'idée que le conflit puisse s'exprimer à travers le langage et lutte ainsi contre l'appauvrissement lexical d'une langue devenue un simple outil de communication.

La famille, les non-dits, cette mort qui rode, omniprésente sans être nommée, la qualité des échanges, cette recherche de dire le mot juste pour se faire comprendre, sont des sujets qui me touchent profondément.

"Le texte, depuis le commencement, n'avait pas été autre chose que la préparation d'un cri et sa retenue. Et tous les détours par lesquels la phrase avait suivi son cour, constituaient une manière de s'approcher du point où le cri allait éclater et une manière de se tenir à distance de ce point et de ce cri. Le cri valait pour tout ce qu'il cachait et d'abord et surtout pour ce cri de fond d'enfance qui n'avait jamais pu être proféré puisqu'il n'y avait jamais eu d'oreille pour l'entendre."

Claude-Louis Combet.

Thématiques

« Dimanche de Pâques en famille. Effrayant. Les larmes aux yeux. Et eux qui ne veulent jamais rien voir. Et un jour, il faudra leur dire que je suis en train de mourir. Me collecter ce malheur-là. » Journal.

Asphyxie généalogique

Le retour de Louis dans la maison d'enfance, le retour aux origines ressuscite les fantômes de la chaîne familiale, et l'impossibilité de couper avec eux. Parti de province pour Paris, Louis y a fait des études. Il est homosexuel, malade et ne pourra pas à son tour transmettre l'héritage familial.

On observe une tension entre le désir de sortir de « l'emprisonnement familial » et le désir de maintenir dans cette sphère où il étouffe par sa propre volonté. Comment « s'arranger » avec l'ombre portée de l'héritage ? En quoi suis-je soumis à l'autre, à ce qui me précède et dont je procède, en quoi puis-je et dois-je m'en séparer ? Tentative du personnage d'échapper à l'asphyxie généalogique, à la pesanteur du passé et de s'inventer un chemin d'une liberté relative hors de la généalogie sclérosante. Il est à la fois touché et oppressé de voir que rien n'a changé et ressent le besoin impérieux de s'en extraire à nouveau. La sensation de tout reconnaître et de ne plus en être.

Le réseau de chagrins enfantins et de rivalités fraternelles dont nous sommes faits, toutes nos amertumes d'adulte et nos tendresses tuées luisent d'une lumière incomparable dans le miroir que tend Jean-Luc Lagarce.

La maladie du siècle

Lagarce apprend sa séropositivité le 23 juillet 1988 et meurt le 30 septembre 1995.

« Samedi 23 juillet 1988 Paris. 23 h 35.

La nouvelle du jour, de la semaine, du mois, de l'année, etc., comme il était « à craindre et à prévoir » (à craindre, vraiment ?).

Je suis séropositif

mais il est probable que vous le savez déjà.

Regarde (depuis ce matin) les choses autrement. Probable, je ne sais pas.

Être plus solitaire encore, si cela est envisageable.

Ne croire à rien, non plus, ne croire à rien.

Vivre comme j'imagine que vivent les loups et toutes ces sortes d'histoires.

*Ou bien plutôt tricher, continuer de plus belle, à tricher.
Sourire, faire le bel esprit. Et taire la menace de la mort – parce que tout de même... – comme
le dernier sujet d'un dandysme désinvolte. » Journal.*

Lagarce ne se trompe pas, il est séropositif et, vite, sera malade. Même si la mort et la disparition sont des constantes dans son œuvre, le Sida n'est pas un sujet, Lagarce ne veut pas en faire un fond de commerce, voire une rente d'apitoiement. Ses textes n'en parlent jamais explicitement. Le sida ne fera pas directement intrusion dans son théâtre.

Intentions

Quelle est la sensation liée au retour dans le lieu de son enfance ? Quelle est l'oppression que Louis ressent ? Qu'est-ce qui l'a fait partir loin ?

Il est parti car il n'était pas entendu, il revient pour dire, se dire et il ne peut pas.

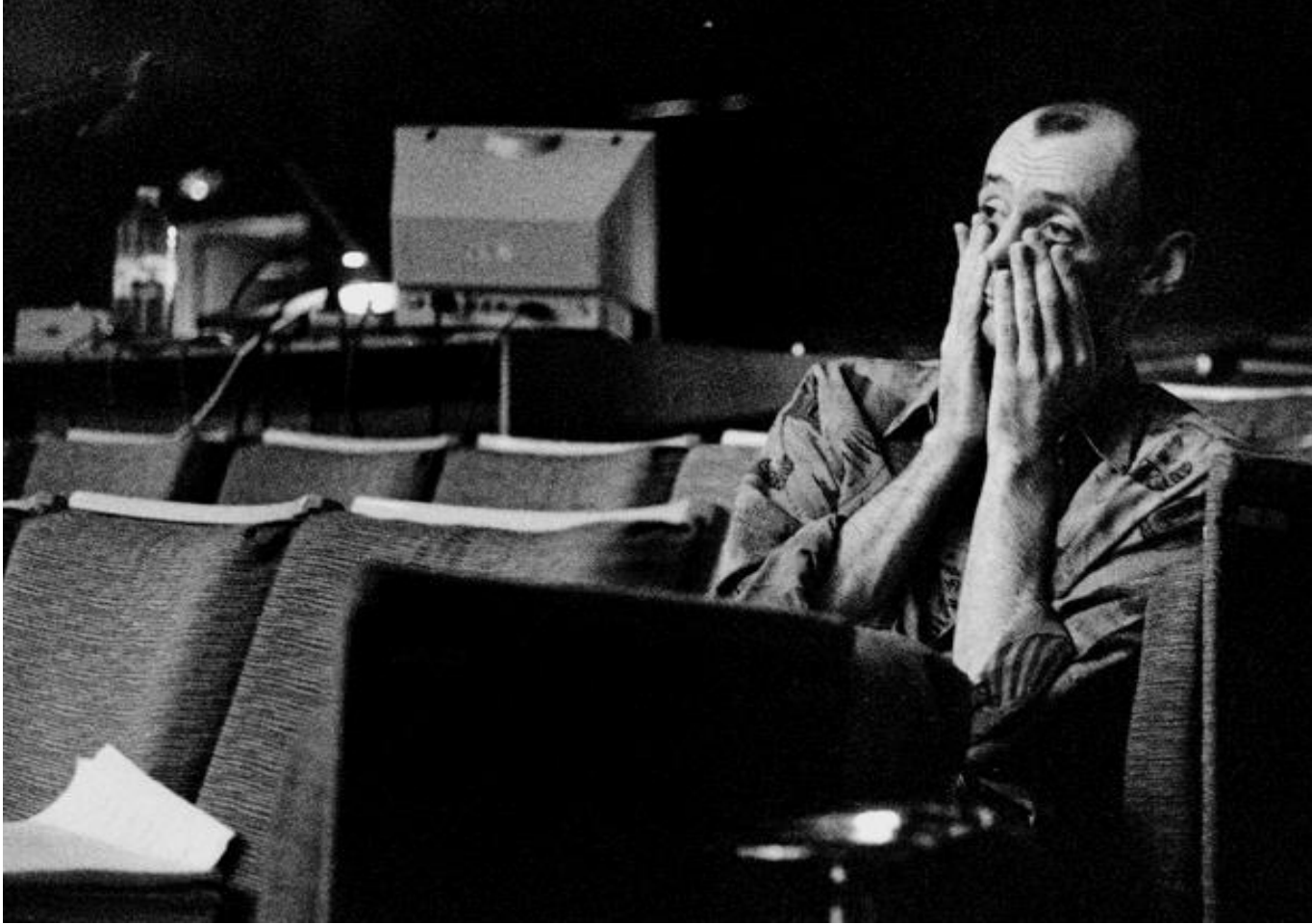
Tous les personnages sont là tout le temps sur scène. Il n'y a pas de quatrième mur, les acteurs comme les personnages sont là pour raconter cette histoire. Les limites de la scène sont troubles.

Je ne veux pas donner à ce texte une connotation dramatique et lourde. Je souhaite une ambiance qui peut rappeler celle de Tchekhov. Un Tchekhov contemporain. Cela doit être un univers avec de la lumière, en plein soleil. L'atmosphère des dimanches, on parle de choses et d'autres ; des conflits peuvent éclater, il y a quelque chose de propice à tous les excès.

C'est une famille normale. Ils sont bien intentionnés. Je pars du postulat qu'ils s'aiment et que l'énergie de parler est régie par une bonne volonté de communiquer mais qu'ils sont trop occupés par eux-mêmes pour pouvoir entendre ce que Louis a à dire. Est-ce qu'ils voudraient entendre ce qu'il est ? Ils ont des vies trop éloignées. L'oppression que Louis peut ressentir est donnée par le trop-plein de paroles des autres, leur volonté de dire, leurs manques d'écoute l'étouffe et ce depuis toujours. C'est l'une des raisons de son départ.

Je veux des signes du monde gay de cette époque. Cela sera représenté à travers le choix des musiques et d'images projetées. Je situe la pièce au moment de son écriture, dans les années 90.

« J'aime bien la chansonnette, les arts mineurs. Ce qui est lié à notre culture commune. Celle-ci ne repose pas sur des œuvres majeures, mais plutôt sur des arts mineurs. (...) Et si d'aventure un jour j'ai besoin d'une chanson de Dalida pour un de mes spectacles, je n'hésiterai pas une seconde à l'utiliser. La chansonnette nous emmène dans un univers incroyable. On ne me fera pas croire que je suis le seul à chantonner des trucs insensés, plutôt que de fredonner du Pierre Boulez sous la douche. Alors pourquoi ne pas utiliser cela au théâtre ? » J-L.Lagarce .



©Lin Delpierre

Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce naît en 1957 en Haute-Saône, à Héricourt, dans un milieu ouvrier protestant. Il fait des études de philosophie à l'Université de Besançon et s'exerce à la pratique théâtrale au Conservatoire de région d'Art dramatique. La Roulotte, sa compagnie de théâtre, est fondée en 1978 avec d'autres élèves et devient professionnelle. Dès lors, Jean-Luc Lagarce mène une double vie d'auteur et de metteur en scène.

La compagnie de la Roulotte est progressivement subventionnée par les collectivités locales, régionales et bientôt par le Ministère de la Culture. En tant qu'auteur, Lagarce reçoit l'appui du Théâtre Ouvert, un organisme subventionné basé à Paris qui vise à mieux faire connaître les auteurs de théâtre contemporains. Il obtient également plusieurs bourses du Ministère de la Culture ; en outre, certains théâtres lui commandent des pièces.

En 1992, il fonde 'Les Solitaires intempestifs' avec François Berreur, une maison d'édition qui sera le lieu de diffusion de ses écrits ainsi que ceux de jeunes auteurs.

Quand Jean-Luc Lagarce meurt du sida le 30 septembre 1995, c'est un metteur en scène connu mais un auteur encore méconnu. Certes, plusieurs de ses pièces ont été jouées avec succès mais d'autres sont restées dans le tiroir. Sa notoriété n'a cessé de croître depuis sa disparition. Il est actuellement l'auteur contemporain le plus joué en France. Son œuvre littéraire (vingt-cinq pièces de théâtre, trois récits, un livret d'opéra) connaît un succès public et critique grandissant ; elle est traduite en vingt-cinq langues. Il a écrit, entre autres : *Retour à la citadelle*, *Music-hall*, *Dernier remord avant l'oubli*, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, *Le Pays lointain*. Les colloques, les études universitaires et les publications consacrés à son œuvre, se multiplient. Un film a été inspiré par *Juste la fin du monde* et réalisé par X.Dolan , il a gagné la palme d'or à Cannes en 2016.

Jean-Luc Lagarce a tenu un journal jusqu'à sa mort (de 1977 à 1995). Ce n'est pas de vérité dont il est question dans ces pages; cette publication témoigne d'abord de l'œuvre d'un écrivain.

Ses pièces flirtent avec le réel ; la famille, le monde du théâtre et ses tournées, les amitiés, la vie amoureuse, les lieux de pouvoir, l'écriture et la maladie. Qui veut essayer de démêler le faux du vrai, la vie vécue de la vie imaginée, l'ici de l'ailleurs aura tout faux. Lagarce s'amusait à entretenir la confusion. Son goût de l'ellipse, notamment, procède de la suggestion, de l'élégance ; il cultive l'allusion.

La Compagnie Volodia

La Compagnie Volodia : priorité aux textes contemporains et aux créations originales.

La Cie Volodia a vu le jour en 2008. Sa principale ambition est de travailler sur des textes d'auteurs contemporains, et/ou de créer des pièces originales commandées à des auteurs vivants. Nathalie Cuenet est la directrice artistique de la compagnie, elle est active en tant que comédienne et également metteuse en scène selon les projets.

La première création de la compagnie en **2008** a donc consisté en une commande d'écriture à l'auteure suisse romande Valérie Poirier de la pièce *Quand la vie bégaie*, dans une mise en scène de Camille Giacobino (Jeu : Nathalie Cuenet, Pascale Berney, musicien : Pierre Omer). La Première de la pièce a eu lieu en février 2008 au théâtre du Galpon à Genève. En **2010** le spectacle a été recréé à Genève, au théâtre en Cavale à Pitoëff, avant de partir en tournée, notamment à la Grange de Dorigny et au théâtre de l'Alambic à Martigny. Le spectacle a reçu dans ses deux versions un excellent accueil tant public que critique.

En 2013, en concertation avec Frédéric Polier, directeur du théâtre du Grütli et co- producteur du projet, la Compagnie Volodia a décidé de passer commande à l'auteure romande Manon Pulver. Nathalie Cuenet en a fait la mise en scène avec la distribution suivante : P.Vachoux, C.Goormaghtigh, C.Scheidt, S.A.Palese. *Un Avenir heureux* a eu un grand succès public et critique, le spectacle a été retenu dans la sélection restreinte de la 2^{ème} Rencontre du théâtre suisse en **2014**.

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce sera créée au théâtre Pitoëff en janvier **2018** dans une mise en scène de Nathalie Cuenet. La compagnie Volodia avec *Juste la fin du monde* poursuit son travail sur les auteurs contemporains. Jean-Luc Lagarce est un auteur majeur du 20^{ème} siècle, il est très peu joué dans notre pays. La pièce a été montée aussi bien sur les scènes nationales qu'internationales et a été traduite en quinze langues. Elle entre au répertoire de la Comédie-Française en 2008.

En 2017, la Cie Volodia passe une commande d'écriture à Valérie Poirier pour une pièce pour deux acteurs. Les comédiens sont P.I. Duc et N. Cuenet, la mise en scène sera de Y. Rihs.

Curriculum Vitae



Nathalie Cuenet Metteure en scène

Née en 1966 à Genève. Sortie de l'**ESAD** en 1992, Nathalie travaille en tant que comédienne pour de nombreuses productions, notamment avec : J.Bellorini, P.Musillo, G.Pasquier, G.Guhl, C.Giacobino, V.Poirier, F.Polier, M.Paschoud, G.Jutard, A.Bisang, F.Gorgerat, R.Salomon, M.Voïta, E.VonRosen, P.Dubey, G.Chevrolet, P-A.Jauffret, B.Knobel.

Derniers spectacles : **Manque**, de S. Kane, **Les âmes mortes**, de N. Gogol, **Moonlight**, de H. Pinter, **Cupidon est malade**, de P. Sales, **Riffifi à la rue Rodo**, de C.I. Barbey et G.Jutard, **Le Ravissement d'Adèle**, de R. De Vos, **Opus Incertum**, de Guhl, **Contre**, de E.Soler, **Pièces détachées**, de V.Poirier, **Fanny et Alexandre**, de I Bergman, **Quand la vie bégaie et Loin du bal**, de V.Poirier.

A mis en scène **Un Avenir Heureux**, de M.Pulver au Théâtre du Grütli à Genève. Le spectacle a fait partie de la sélection restreinte des prix Suisse en

2014.

A fait plusieurs assistanats de mise en scène avec notamment ; G. Jutard et F. Polier.

A jouer dans plusieurs courts métrages dont le dernier **Dressed for pleasure** de M. Demaricourt est sélectionné aux festivals de Berlin et Winterthur.

Travaille régulièrement aux Marionnettes de Genève en tant que comédienne- marionnettistes.

Donne des cours de Théâtre depuis **1992**, enfants, adolescents et adultes.

En **2018** Animation de l'atelier **Théâtre de Carouge et Commune de Chêne-Bourg**. Création Malade imaginaire de Molière dans le camion théâtre.

De **2003 à 2017** animation de l'Atelier **Théâtre de la Comédie de Genève-Commune de Chêne-Bougeries**, création de spectacles.

Depuis **2005** anime de stage, atelier de manipulation de et construction de marionnettes pour enfants et adultes. TMg.



Emilie Blaser

Assistante mise en scène

Comédienne, est née à Neuchâtel en Suisse.

Elle étudie l'art dramatique aux Cours Florent à Paris puis à la Manufacture - Haute Ecole des arts de la scène à Lausanne, où elle travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Anton Kouznetsov, Lilo Baur. Durant ses études, elle obtient plusieurs prix (Bourse de la Fondation Jéquier, Prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald) et elle est choisie en tant que jeune talent du cinéma

Suisse (Junge Talente) et travaille avec Jacob Berger.

Dès sa sortie d'école, Emilie Blaser travaille sous la direction de Mathieu Bertholet au Festival d'Avignon 2010, en Suisse avec Nathalie Lannuzel, Nicolas Gerber, Heidi Kipfer et Frédéric Polier. En 2014 elle rejoint la compagnie "Tire Pas La Nappe" de Marion Aubert et joue au Quartz, Scène Nationale de Brest, puis en 2015 en tant qu'assistante mise en scène à MA Scène nationale de Montbéliard.

En parallèle, elle entre à la RTS (Radio Télévision Suisse) où elle présente la météo entre 2012 et 2016.

En 2011, Emilie Blaser fonde "La Distillerie Cie" à Neuchâtel et explore la question du lien entre l'architecture, le théâtre et la mémoire.

En 2014, avec cinq autres comédiens issus de la Manufacture, elle fonde le collectif "Sur Un Malentendu". Ils montent principalement des textes contemporains dans toute la Suisse romande : *Les Trubliions* de Marion Aubert en 2013, *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling en 2015 et *Dans le blanc des dents* de Nick Gill en 2017, une commande du Théâtre de Poche à Genève.

En 2016, elle effectue une résidence de 6 mois à la Cité internationale des Arts de Paris dans l'atelier neuchâtelois Le Corbusier et s'entoure de Marion Aubert, Pierre Lepori, Aurélien Vernhes-Lermusiaux et Chapelier Fou, Elle continue d'explorer l'espace public et crée *Les petites agonies urbaines*, in situ au Centre Culturel Suisse et dans le complexe de logements sociaux d'Herzog et De Meuron dans le 14ème arrondissement.

Depuis 2015, Emilie Blaser poursuit également sa recherche sur les lieux et la mémoire sous forme d'ateliers donnés chaque année à l'école professionnelle de théâtre Les Teintureries à Lausanne et intègre également le jury pour les auditions d'entrée en 2017. Elle est également intervenante régulière aux Cours Florent à Paris.



Anne-Marie Yerly

Comédienne

Née à Treyvaux (FR), elle se forme au métier de comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne et au Centre Américain de Paris, avec Steve Kalfa. Au sortir du Conservatoire de Lausanne, elle participe à la création du Théâtre Kleber-Méleau, à Renens.

Anne-Marie Yerly a travaillé dans toute la Suisse romande et en France sous la houlette de divers metteurs en scène tels que Jean-Louis Hourdin, Philippe Mentha, Pierre Bauer, Séverine Bujard, Françoise Courvoisier, Raoul Pastor, Anne-Marie Delbard, Dominique Pitoiset, Anne-Cécile Moser et Gisèle Sallin. Parmi ses nombreuses interprétations, citons récemment *Allume la rampe*, *Louis ! Wone Woman Show*, mis en scène par G. Sallin, *A toutes pompes*, un One Woman Show, mis en scène par J.C Issenmann, *Ma Solange*, *comment t'écrire mon désastre* de N. Renaude, mis en scène par F. Gremaud, *Gênes 01 & Nature morte dans un fossé* de F. Paravidino, mis en scène par D. Maillefer, *La noce chez les petits-bourgeois* de B. Brecht et *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos, mis en scène par G. Pasquier. *La Corneille*, mise en scène François Marin, *My Fair Lady* à l'Opéra de Lausanne, mise en scène de Jean Liermier, *Le Suicidé* de N. Erdman, mise en scène Yann Joly et Bartek Sozansky et *Deux Petites Dames vers le Nord*, de Pierre Notte, mise en scène d'Alexandra Thys

Elle a également joué dans plusieurs courts et longs-métrages : *Les petites couleurs* de Patricia Plattner, *Le chevalier à la rose* de Blaise Piguet, *Léopold* de Mamouda Zekria-Boulé, *La Rencontre* d'Irène Fall-Lichtenstein et *Emmaüs* de Denise Gilliland et dernièrement dans *Le nez dans le Ruisseau*, un long-métrage tourné à Confignon pour le tricentenaire de la mort de Jean-Jacques Rousseau.



Barbara Tobola

Comédienne

Barbara Tobola obtient son diplôme de comédienne professionnelle avec distinction (prix René Abib – Isabelle Villard) à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2002. **Anne Bisang** la remarque et lui offre de magnifiques rôles à la Comédie de Genève : Nora dans MAISON DE POUPÉE d'Ibsen et Jeanne dans SAINTE JEANNE de George Bernard Shaw. **François Marin**, avec lequel elle travaille régulièrement, en fait de même en lui confiant le rôle titre dans UN DIMANCHE INDÉCIS DANS LA VIE D'ANNA de Jacques Lassalle. Une autre rencontre marquante sera celle avec le metteur en scène français **Alain Françon** qui la dirige dans ONCLE VANIA de Tchekhov au Théâtre des Amandiers Nanterre. Elle a aussi travaillé sous la direction de **Lorenzo Malaguerra, Camille Giacobino, Fabrice Melquiot, Denis Maillefer, Hervé Loichemol, Jean-Paul Wenzel, Robert Bouvier, Dominique Catton, Vincent Coppey, Jean-Louis Johannides, Nalini Menamkat** et **Frédéric Polier**.

Au Théâtre des Marionnettes de Genève, elle travaille sous l'œil aiguisé du directeur et marionnettiste **Guy Jutard**, qui la forme à diverses techniques de manipulation de marionnettes et la dirige dans 5 projets. A l'automne 2016 au Théâtre de Poche de Genève, elle a assisté le metteur en scène **Johanny Bert** pour le spectacle WASTE, texte de Guillaume Poix, projet qui alliait jeu d'acteurs et de marionnettes.

Elle joue également pour le cinéma sous la direction de **Greg Zglinski** (LE TEMPS D'ANNA), **Pierre Maillard** (POTLATCH), **Ophélie Couture** (SIMPLES), **Xavier Ruiz** et **Jean-Paul Cardinaux** (SWEET GIRLS); et pour la télévision – 1er rôle dans la série PETITS DEBALLAGES ENTRE AMIS, réalisée par **Jérôme Porte** – et dans divers téléfilms, séries et court-métrages réalisés par **Dominique Othenin-Girard, Francis Fourcou, Pierre Monnard, Katharine Dominice, Véronique Amstutz, David Delrieux, Julien Wey, Chloé Lombard, Elie Aufsesser** et **Samuel Grandchamp**.

www.barbaratobola.com



Christian Scheidt

Comédien

Diplômé du conservatoire de Genève (ESAD) en 1992. Membre de la Cie du Revoir (de 1993 à 1999) dirigée par Anne Bisang.

Il fait partie de la Cie Un Air de Rien avec Sandra Gaudin et Hélène Cattin depuis 2001. Au sein de cette Cie, il réalise une dizaine de spectacles dont « **Louis Germain David De Funès De Galarza** », « **Des femmes qui tombent** », « **Sallinger** »

qui ont tourné en Suisse Romande et au Festival d'Avignon. Il a eu ainsi l'occasion d'expérimenter l'écriture, le jeu et la mise en scène.

Il a aussi travaillé à plusieurs reprises entre 2001 et 2015 au Théâtre des Marionnettes de Genève, avec des metteurs en scène tels que Guy Jutard, Roberto Salomon ou encore Irina Niculescu, où il a eu l'occasion de faire de la marionnette de table, à fil et à tiges.

Avec la compagnie « 100% acrylique », dirigée par Evelyne Castellino, il participe depuis 2008 à des créations qui réunissent la danse et le théâtre : « **Topographie** » de Noëlle Renaude, « **Europeana** » de Patrick Ourednik, « **Electronic City** » de Falk Richter et dernièrement « **Juste après ou juste avant ?** » création collective.

Il travaille aussi depuis 2012, en duo avec Brigitte Rosset avec qui il tourne un spectacle adapté de Carlo Goldoni : « **La locandiera, quasi comme** »

Professionnel depuis 25 ans, il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène, dont :

Andrea Novicov, Gérald Chevolet, Dominique Catton, Raoul Pastor, Guy Jutard, Françoise Courvoisier, Eric Jeanmonod, Georges Guerreiro, Jacques Maître, Frédéric Polier, Eveline Murenbeeld, Serge Martin, Zsolt Pozsgai, Sarah Marcuse, Fredy Porras, Isabelle Matter-Porras, Xavier Fernandez-Cavada, Didier Carrier, Nicolas Rossier, Geneviève Pasquier, Eric Devanthéry, Gianni Schneider, Valérie Poirier, Nathalie Cuenet, Joan Mompарт, Robert Sandoz, Vincent Bonillo, Alice Laloy.



Camille Bouzaglo

Comédienne

Diplômée de la Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD) du Conservatoire de Lausanne, actrice professionnelle depuis une vingtaine d'années, elle a travaillé au théâtre avec, notamment, Fabrice Melquiot, André Steiger, François Rochaix, Claude-Inga Barbey, David Bauhofer, Gabriel Alvarez, Eric Devanthéry, Patrick Heller, Stéphane Guex-Pierre, Patricia Bopp, Amandine Sommer, Chantal Graf et Bernard Bloch, sur des textes de Corneille, Racine, Molière, Marivaux, Musset, Boulgakov, O'Neill, Genet, Adamov, Steiger, Viala, Murphy, Hampton, Beretti, Belbel, Durringer, Pulver, Ribes, Chiacchiari, Cornuz et Miguel Fernandez-V, dans les théâtres, entre autres, de la Comédie de Genève, de Carouge, du Poche, Am

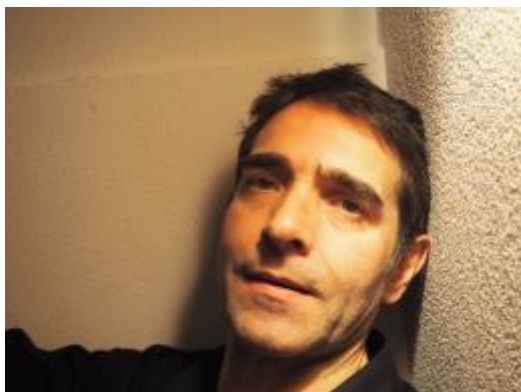
Stram Gram, du Grütli, Saint-Gervais, de l'Orangerie, Pitoeff, Alchimic, T/50, l'Étincelle, Galpon, Grange de Dorigny, en tournée Suisse-romande, à Paris et en province.

Depuis sa création en 2012, elle tourne régulièrement le spectacle *Le Parc* de Michel Viala, mise en scène de Claude-Inga Barbey.

Elle a joué dans quatre spectacles mis en scène par Elidan Arzoni : *Huis clos* de Jean-Paul Sartre (2008), *Les Liaisons dangereuses* de Christopher Hampton d'après Laclos (2013), *La Vérité* de Florian Zeller (2014) et *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert (2016).

Récemment, elle a joué dans *Manque* de Sarah Kane, mise en scène de Geneviève Guhl, spectacle créé au Petit Théâtre de Sion puis tourné dans plusieurs théâtres valaisans.

Au cinéma, elle a joué dans des films de Caroline Cuénod, Viviane Dayo, Elena Hazanov, Anaëlle Morf, Xavier Ruiz, Jean-Robert Vialley, Elvira Isenring, Sahar Suliman, Richard Szotyori, Ghislaine Heger, Mehdi Benaïssa et Dominique Othenin-Girard ; tournés en Suisse, en France, en Hongrie et en Grande-Bretagne.



Xavier Fernandez-Cavada

Comédien

Né le 15 décembre 1965 en Espagne

Il habite en Suisse depuis 1973 / A Genève depuis 2000

Professionnel depuis 1987.

1984 - Il obtient le 1er prix d'entrée au Conservatoire.

A sa sortie **1987**, il travaille avec Séverine Bujard / Bernard Meister / Jacques Romand et Jacques Gardel. Il part à Paris et rencontre Lluis Pascual, alors directeur de l'Odéon (Théâtre de l'Europe).

Il est d'abord son stagiaire puis son assistant. 1988 - Assistant au théâtre de l'Odéon de Lluis Pascual. **De 1989 – 92/93** - Il fait plusieurs stages de recherche et de perfectionnement sur le jeu de l'acteur à Lausanne avec Vassili Skoric. Et à Moscou, toujours avec Vassili Skoric (metteur en scène

et professeur de théâtre à Moscou). Entre **1989 et 1996** il a travaillé à de nombreuses reprises comme assistant et comédien avec A.Deladöe.

Xavier Fernandez-cavada a exercé plusieurs métiers liés au théâtre. Il a travaillé avec et sous la direction de nombreux metteurs en scène suisse romands. **1997 – 2005** Marc Liebens /**1998 – 2005** André Steiger / **2005 – 2014** Dorian Rossel. Il a joué dans plus de 70 spectacles

Il a également mis en scène une trentaine de spectacles : **1999** En attendant Godot de Samuel Beckett - **2001** Les précieuses ridicules de Molière - **2005** Grand-peur et misère du III Reich de Bertold Brecht - **2011** Scum attitude (création) - **2012** Contre, de Esteve Soler ...

Il a tourné avec plusieurs spectacles en Suisse et en France :

Quartier Lointain de Jirö Taniguchi. Spectacle adapté d'un manga, mis en scène par Dorian Rossel et crée en **2011** au Théâtre du Loup / produit par la Comédie de Genève et **Oblomov**, spectacle crée en **2013** d'après le roman de Gontcharov. Mis en scène par Dorian Rossel et coproduit par la Cie STT et plusieurs théâtres français. En 2016 il est co fondateur du TAMCO. Espace de recherche et de répétition.

Le voyage à Tokyo adapté du film d'OZU, et mit en scène par Dorian Rossel (actuellement en tournée). En mai **2017** il monte **Premier Amour** de S.Beckett. le spectacle va être représenté durant la saison 2017-18.

Il dirige également, pour la saison 2017-18, l'Atelier de théâtre, au théâtre de Carouge de Genève.

Il travaille actuellement avec Anne Bisang au TPR dans, **Elle est là !** de Nathalie Sarraute. Spectacle en tournée pour la saison 2017-18.

Articles de presse

Critique: «Un Avenir heureux» au Théâtre du Grütli à Genève

Méli-mélo jouissif

Une pièce qui touche au spleen et le chasse ensuite, c'est un événement. *Un Avenir heureux*, la nouvelle comédie de Manon Pulver, possède ce pouvoir au Théâtre du Grütli à Genève. Quatre merveilleux comédiens jouent ce cap de bonne-espérance: le passage à la cinquantaine; ce moment où la vie s'embrume, entre une jeunesse flottant comme l'épave et une vieille insolente comme le glas. En montant ce texte, Nathalie Cuenet ne réussit pas seulement ses débuts de metteur en scène. Elle affirme un ton, celui de la Genevoise Manon Pulver, gai et mélancolique. Et sert une mécanique théâtrale d'une belle subtilité.

Patrasques. C'est ainsi qu'apparaissent les personnages d'*Un Avenir heureux*. Christian Scheidt alias Pierre entre en agité. Derrière lui, la porte tambour tourne. Il est surexcité. Son restaurant haut de gamme s'enlise. Son épouse, Anne, a du vague à l'âme. Mais la voilà, tiens, incarnée par Pascale Vachoux, magnifique en coquette rattrapée par l'âge. Son contrat de Miss Beauté pour une marque de cosmétiques n'est pas reconduit.

Cinquante ans, ce sont les oubliettes assurées. Changer de cap? Mais comment? Ce n'est pas Claude, le fidèle sommelier qui le dira. Lui aussi chavire sous ses airs de cérémonie – Attilio Sandro Palese, compassé, compressé, irrésistible. Alors qui? Elle, cette Marie (Céline Goormaghtigh) qui surgit à l'instant et promet à Pierre l'épiphanie dans sa cuisine? Pas sûr.

La suite fleure le vaudeville. Sauf qu'à la seconde où on pense ça, la roue a tourné. Attilio Sandro Palese n'est plus sommelier, mais physiothérapeute, marié à Claire, une médium – Céline Goormaghtigh. Christian Scheidt ne joue plus le restaurateur, mais un psychanalyste confronté au mal-être de sa femme, Sophie (Pascale Vachoux), journaliste responsable de la rubrique Arts de la scène. Elle se répand. Crise de la presse. Crise de la cinquantaine. Même crématorium.

Le bonheur de ce spectacle, c'est son agilité. Les acteurs excellent dans le dédoublement. Symbole de cet esprit? La porte tambour. Ici, les portes ne claquent pas,

mais tournent, histoire de suggérer la pente spirite de l'histoire, le carrousel d'une fortune où rien n'est jamais tout à fait perdu. Un génie malin veille. Appelons-le l'auteur. Ou le deus ex machina. Il offre à chacun de ses acteurs deux vies, un brouillon et la possibilité d'une réparation. Bien pensé, le théâtre est un jeu de probabilités.

Divertir avec élégance est un art qui emprunte à la philosophie et à l'air du temps. Manon Pulver y parvient, en émule d'Alan Ayckbourn, auteur qui devait inspirer à Alain Resnais *Smoking/No Smoking*, formidable jeu de perspectives domestiques. Regardez-les, Pascale Vachoux et Attilio Sandro Palese. Ils dansent sur *Les Neiges du Kilimandjara*, pathétiques et beaux dans les neiges du chanteur Pascal Danel. Quand tout coule, la langue est un salut. «Debout les crabes, la mer monte», lance un personnage. Bonne nouvelle: les crabes sont debout.

Alexandre Demidoff

Un Avenir heureux, Théâtre du Grütli, Genève, jusqu'au 16 février; loc. 022 888 44 88. 1h40 .

La petite musique de Manon Pulver

L'«Avenir heureux» de l'auteure genevoise est à voir au Grütli

Katia Berger
Dans l'écriture des auteurs dramatiques genevois, cette fan d'équitation fait figure de cheval gagnant. Bardée de prix littéraires, dramaturge reconnue, Manon Pulver signe avec *Un avenir heureux* sa neu-



Manon Pulver
Auteure et dramaturge

vième pièce. Dans un piaffement bridé d'intelligence, elle évoque au galop cette commande passée par la metteuse en scène Nathalie Cuenet.

Combien de temps avez-vous mis à écrire cette comédie à l'architecture sophistiquée?

La commande m'a été passée en février 2013. J'avais déjà collecté des notes sur les thèmes qui m'intéressaient, et que j'ai pu recycler. Mais la rédaction proprement dite a duré d'avril à août. Je voulais donner à la pièce la forme d'une mécanique. Je visais un résultat à la fois synthétique et joueur, c'était ma gageure.

Marque-elle une étape dans votre production?

Sans doute, dans le sens où je la sciemment voulue indulgente. Je suis à un âge - 49 ans - où «tout comprendre, c'est tout pardonner», comme disait Mme de Staël. On voit nos propres travers chez les autres. Qu'est-ce qui fait que je suis qui je suis?, se demande-t-on. Que je ne suis pas allée plus loin, ou ailleurs? J'aurais pu développer ma passion pour les chevaux, poursuivre la poésie, bifurquer vers la

presse... On sent souvent qu'on est à un carrefour, et qu'on est un peu forcé de prendre telle ou telle direction. Ça me touche.

«Un avenir heureux» est-il un vaudeville contemporain?

J'ai voulu mettre les codes du vaudeville, du boulevard, de la comédie britannique au service d'un fond plus mélancolique. C'est donc un vaudeville gigogne - et contemporain dans ce sens. Or on ne peut pas s'abandonner au pur vaudeville, car on n'est plus assez archétypé, on est devenu trop multiples pour ça. J'essaie d'être dans la co-

médie de l'ici et maintenant: je vis à Genève, dans un certain milieu, je veux l'exploiter dans mes textes.

Comment avez-vous secondé Nathalie Cuenet dans la mise en scène?

J'ai assumé la fonction qu'on appelle pompeusement «dramaturge». Je l'ai aidée à respecter les transitions, délicates, qui sont précises dans le texte. À régler les apports musicaux. La circulation autour de la porte à tambour circulaire, qui évoque le caractère irratrapable du temps. Il fallait s'assurer qu'il y ait un rythme, une cadence.

Le pitch met en avant le thème de la crise de la cinquantaine. Peut-on refaire sa vie sur le tard?

Je suis sûre que oui. La *midlife crisis*, c'est la maturité. Rien de sinistre. Pourtant, j'entends beaucoup de congénères se montrer accablés par cet âge, comme si tout était joué. Je suis convaincue qu'à cinquante ans, on peut vraiment être soi. C'est le moment où il faut se débarrasser, choisir, clarifier. Dans la pièce, ceux qui sont dans le lien aux autres s'en sortent mieux. Ceux qui en revanche se referment sur eux-mêmes ont plus de mal...

Les comédiens se dédoublent sur scène. Plus qu'un défi formel, cette complication hologène véhicule l'idée qu'on a tous plusieurs identités à la fois?

Nous sommes enfermés dans une image de nous-mêmes. Je rêve de faire éclater cela et d'appeler à une forme de liberté avec soi. Mettre en relation des personnages qui ne se reconnaissent pas bien qu'ils soient joués par le même comédien le permet. Ils étaient mari et femme en crise; ils tombent amoureux en tant qu'autres personnages! Autrement dit, si on se voyait autrement, tout pourrait être différent. Que le théâtre nous le montre de façon immédiate suscite un effet extrêmement troublant. Qui épargne beaucoup de mots et de démonstrations. Le texte de la pièce est plutôt bavard, mais il ménage un pan de non-dits qui se jouent dans la construction. Et je suis contente de voir que ça marche.

«Un avenir heureux» Théâtre du Grütli, jusqu'au 16 fév.
022 888 44 84, www.grutli.ch

Critique

Katia Berger



«Un avenir heureux»

★★★★

Mélodie du bonheur

Une narration chorale. Avec ses mouvements, ses thèmes, son contrepoint. Ses crescendos et points d'orgue. Surtout, avec un quatuor d'interprètes qui se démultiplient pour jouer une partition symphonique. Virtuose, l'intrigue croise huit personnages dont la rencontre permute la destinée. Tous triment leur petite cinquantaine dans un cadre urbain de classe moyenne. Tailleur chic pour Anne, tout juste déstituée de son rang d'égérie

d'une marque de cosmétiques et épouse de Pierre, patron de resto. Celui-ci est sur le point de licencier Claude, son serveur, sur l'initiative d'une coach managériale dont il vient de louer les services. Marie. Tenu en rien plus décontracté pour les autres rôles endossés, qui appuie chacun la *midlife crisis* des premiers en tant que psy, physio ou voyante. Le lyrisme de ce double jeu serré culminera quand les mêmes cartes, mais redistribuées, verront les mêmes couples se reformer sous d'autres noms. Hélas, la direction d'orchestre par Nathalie Cuenet vient crispier un poil l'exécution...

2^{ème} rencontre du théâtre suisse

Sélection restreinte Entre février 2014 et janvier 2015, les membres du Comité de sélection ont assisté à quelque 200 productions de toute la Suisse, dans le domaine des théâtres institutionnalisés et de la scène indépendante. Les productions suivantes leur ont semblé particulièrement remarquables et ont été retenues dans la sélection restreinte de la 2^e Rencontre du théâtre suisse.

Preselezione degli spettacoli I membri della commissione di selezione hanno assistito tra il febbraio 2014 e il gennaio 2015 a circa 200 spettacoli provenienti da tutta la Svizzera, prodotti nei teatri istituzionali e da compagnie indipendenti. Le migliori produzioni li hanno colpiti in modo particolare e sono risultate nella loro ristretta per la 2^a Incontro svizzero del teatro.

Ich werde hier sein im Sonnenschein und ...
Inch Christian Koch
Konzerntheater Bern, Inszenierung: Jan-Christoph Geisel

Merci Paris que nous aurions dû nous aller
Dimitri Macagnie
Théâtre Vidy Lausanne, Mise en scène: Vincent Macagnie

Il silenzio è sbagliato
Dionigi Zammit
Teatro d'Inverigo, Regia: Luca Spadaro

Intervista
Fabrizio Ruggeri
Le Pache Genève, Mise en scène: Claude Wälchli

King Kong Theorie
Viggo Mortensen
Artemis Lausanne, Mise en scène: Emilie Charité

L'Invasion comique
Pierre Camille
Centre dramatique Fribourgeois/Théâtre des Deux
Mise en scène: Uwevive Pasquier et Nicolas Roulet

L'improbabile est possible
Luca Spadaro
St-Gervais Genève, Mise en scène: Lella Spadaro

La seconde surprise de l'assaut
Pierre-Christophe Charbonnier de Namour
Théâtre de l'Orange Genève, Mise en scène: Valentin Roudot

Le soldato del campo di battaglia
Bernard Vario
Lugrinhus/Theatre Sociale di Bellinzona, Regia: Antonio Balletti

Les bisches
Compagnie du Gaz/21 Lausanne, Mise en scène: Françoise Bullier, Rachel Escava Hegert et Johanne Krennblüher

Olga et Stas
Loren von Spilhoff
Theater St. Gallen, Inszenierung: Katja Langenbach

Oh les beaux jours
Dimitri Macagnie
Comédie de Genève, Mise en scène: Anne Blyang

On a promis de ne pas vous toucher
Sébastien Bost
Zoozoo/Theâtre les Halls Sierre/Artemis Lausanne
Mise en scène: Aurélien Patouillard

Parades new!
DPO-Doris of Dachs, Mise en scène: Vincenzo Barilla

Roberto Zucco
Bernard Vario
Schauspielhaus Zürich, Inszenierung: Karin Henkel

Se il silenzio è sbagliato
Teatro delle Radici, Regia: Cristina Carrillo

Sommerschmerz
William Wulfsberg
Schauspielhaus Zürich, Inszenierung: Daniela Lüthi

SWL
Collective Inpenn, Regia: Camilla Parke

Tahrir
Noel de Bove
Theater Biel Solothurn, Inszenierung: Katharina Rupp

The Fundations
Les Fondations/Theâtre de l'Esne Genève
Mise en scène: Zof Datzach et Julien Baizer

Der Zauberberg
Joach Thomas Voss
Theater Basel, Inszenierung: Thom Litz

Berberotte
Charles Fournier
Théâtre Vidy Lausanne/MultiThe, Mise en scène: Mathieu Bernhart

Die Wahrheit
Theater Kanton Zürich, Inszenierung: Rüdiger Barbach

Die Wildente
Theater Basel, Inszenierung: Annelie Weymeyer

Les femmes des hommes
Nils Gohl
Théâtre Spital/Parlement Genève, Mise en scène: Patrick Muhl

Manger seul
Fabrizio Ruggeri
Die Jungs Theater/Artemis Lausanne, Mise en scène: Fabrizio Ruggeri

Mars attack!
Theater HORA et das Felsen/Theater Patrick Zürich
Festival AUNWIRREN

Un assenti insanza
Vincenzo Barilla
De Volodina/Theâtre du Grütli Genève, Mise en scène: Nathalie Cuenet

Un Bilo - Antonia Ligabue
Marta Penna
Teatro dell'Argine, Regia: Mario Penna

Un opera de tre soliti. Dalle stelle alle stelle
Soprano al teatro di Sant'Antonio
Progetto Rescherhaus e Teatro DadaMilo, Regia: Emanuel Rosenberg et Elisabetta di Tortici